Eugène Urech (1896 - 1962)

Autor(en): **Nicod, Jean-Louis**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie Suisse des Sciences Medicales = Bollettino dell' Accademia Svizzera delle Scienze Mediche**

Band (Jahr): **19 (1963)**

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Eugène Urech

(1896–1962)

Par Jean-Louis Nicod, Lausanne

D'origine argovienne, Eugène Urech est né à Vallorbe le 16 juillet 1896. Il est mort à la Sarraz le 20 septembre 1962. Après de brillantes études à Lausanne, il obtient le diplôme fédéral de médecine en automne 1920. Aimant le pays vaudois, il avait décidé de se préparer complètement à la belle carrière de médecin de campagne. A cet effet il fit des stages spécialement en médecine interne (Prof. Michaud), en obstétrique (Prof. Rossier), en bactériologie (Prof. Silberschmidt), en chirurgie. Dans cette dernière discipline il devint, sans l'avoir primitivement voulu, chef de clinique du Prof. César Roux et il eut la lourde responsabilité d'assurer le passage du service de chirurgie de l'Hôpital cantonal de Lausanne de ce grand chef à son successeur, le Prof. Vulliet: deux hommes éminents, mais combien différents! C'est ainsi que la chirurgie le retint et qu'en 1931 l'Institution des diaconesses de St-Loup l'appela comme chirurgien-chef et comme directeur de son hôpital. Là, il a pratiqué certes la chirurgie, mais sans se désintéresser de tout ce qui se soigne dans un hôpital régional. Sa formation lui permettait de le faire et sa joie était aussi profonde lorsqu'il pouvait sauver un blessé que lorsqu'il rendait à la vie un nouveau-né et sa mère ou lorsqu'il pouvait mettre son expérience au profit de l'hygiène, de l'épidémiologie et de la médecine en général.

C'est ce qui l'amena à découvrir et à décrire la maladie des jeunes porchers dont il avait pressenti la nature, mais dont les moyens à sa disposition ne lui ont pas permis de déceler l'agent. C'est aussi ce qui lui fit entreprendre une lutte acharnée contre la tuberculose qui était la maladie numéro 1 de nos campagnes. Il s'acharna à déterminer la place qui revenait à la tuberculose bovine dans la maladie humaine. Partisan passionné du dépistage des foyers d'infection, il organisa le contrôle radiographique des masses, passant à l'écran des villages entiers durant des journées épuisantes mais au terme desquelles il avait la satisfaction d'avoir découvert des porteurs de bacilles qui ignoraient leur mal.

Certes il s'est occupé d'autres problèmes. Mais ses dernières forces il les a gardées pour la tuberculose. La veille de sa mort, alors qu'il était miné par la maladie, il dictait encore à sa fille le texte d'un travail dont nous avions discuté ensemble les conclusions peu de jours auparavant. Il s'agissait des lésions ganglionnaires de la région iléocæcale, lésions qu'il recherchait chaque fois qu'il pratiquait une appendicectomie.

Eugène Urech avait une puissance de travail et – comme corollaire de sa volonté – une résistance physique extraordinaires. Jamais il n'a hésité à répondre à l'appel d'une souffrance ni d'une misère humaines. Aussi la population de sa région avait-elle pour lui un véritable culte. La commune de la Sarraz lui décerna d'ailleurs le titre de bourgeois d'honneur.

Ce médecin – au plein sens du mot – était pourtant un modeste. Il causait peu dans les réunions et assemblées, mais combien grande était son influence dans les discussions préparatoires ou de couloir où il donnait libre cours à sa loyauté, à son bon sens et à sa connaissance des choses et des hommes! Il prit une part très active aux travaux de la commission chargée de la révision du règlement fédéral des études médicales.

En 1951 il devenait membre de l'Académie, désigné à cet effet par la Fédération des médecins suisses. Il y resta jusqu'en 1960 et de 1952 à 1960 il fit partie de la commission des préavis où ses jugements furent toujours appréciés et écoutés.

En 1951 aussi il fut nommé professeur de chirurgie générale à la Faculté de Lausanne. Dans cette chaire il sut donner à ses étudiants – qui s'en rendaient bien compte – tout ce qu'il y a de médical et d'humain dans une discipline qu'envahit de plus en plus une technique qui parfois la déshumanise.

Faut-il ajouter qu'il fut pour ses proches, ses confrères, ses amis un compagnon admirable, ayant dans le fond de son cœur des ressources inépuisables de bonté, de compréhension et de charité que la clarté de son regard et la chaleur de sa poignée de main étaient toujours prêtes à distribuer.

Aussi est-ce sans effort, mais avec combien de regrets, que tous ceux qui l'ont connu en garderont le plus lumineux souvenir.